

## Eux

Une femme s'approche. Elle est grande, brune et porte de merveilleuses fossettes au menton. Elle élève ses doigts vers ses tempes, tire sur son visage et l'arrache. Elle devient alors rousse. Elle attrape mes mains et les approche de son visage, recommence. La voilà châtaigne, avec d'autres traits. Elle rit.

Et je m'éveille en sueur. Oh non ! Encore des masques ! Je ne comprends pas. Toutes les nuits ou presque, je rêve des personnes que j'ai vues dans la journée, et à chaque fois elles changent de visages. Un vrai cauchemar ! J'inspire et j'expire lentement. Mon réveil sonne. Déjà 7h00 ! Je me lève et vais me préparer.

La grande brune, c'était sûrement Béatrice, ma collègue. La rousse une très jolie caissière que j'avais rencontrée la veille. Et la dernière, une parfaite inconnue. Je soupire. Ces rêves me plongent dans une telle angoisse chaque fois !

Ma journée se passe sans encombre. Béa est ravissante dans son nouveau tailleur crème.

Sur une pelouse, des enfants rient et jouent au ballon. Un vieil homme traverse le parc à bicyclette. Il lève le bras comme pour me saluer, mais arrache son masque et mon neveu apparaît, jeune garçon aux nombreuses taches de rousseur.

Je me réveille à nouveau dans mon lit. Si ces rêves ne m'étonnent plus, ils m'effraient encore et toujours.

Je vais déjeuner chez ma mère. Elle me prépare un délicieux dessert que je déguste jusqu'à la dernière miette.

Elle se tient debout devant moi et chantonne mon prénom : *Mon Henri, Henri, Henri*. Je connais ses rides par cœur, chaque centimètre carré de son visage m'est familier. J'aime ses yeux bleus, ses mèches grises et cette expression de tendresse quand elle me regarde. Pourtant, malgré moi, j'approche mes mains de son visage. Il faut que je sache. Je retire le masque et elle devient un homme horriblement tatoué. Je me jette sur lui et lui enfonce mes doigts dans les yeux pour tenter de lui enlever ce masque-là et faire réapparaître ma mère. Il me repousse à terre : j'ouvre les paupières sur le plafond de ma chambre. Encore un mauvais rêve.

Une femme bronzée. Je la connais. C'est la première femme dont je suis tombé amoureux. J'avais neuf ans et c'était ma monitrice de voile. Nous nous sourions. Et encore une fois, elle laisse tomber son masque et se métamorphose en une parfaite inconnue.

Je me réveille en sursaut. Je crois que je tiens ce qui rend ces cauchemars si effrayants. Que des personnes familières se transforment en cette multitude d'étrangers...

Au bureau, Béa s'approche de moi évoquant des dossiers en retard. Elle fronce les sourcils. Je hausse les épaules et fais tomber son masque. Elle devient ma mère. Sa voix a changé, mais pas son expression. Je me souviens quand ma mère me grondait. Une grimace et je tire encore sur son visage. De nouveau une inconnue ! Je me lève et descends dans la rue.

Je croise par hasard mon neveu qui me propose une partie de ballon. Je refuse gentiment, alors il se transforme en une petite fille que je ne connais pas.

Je commence à avoir peur. Mes rêves ne ressemblent pas à cela comme d'habitude. Une femme, me hèle, me rattrape en courant et me tend mon pardessus en ajoutant :

"Tu as oublié ça au bureau !

- Comment ? Mais qui êtes vous ?

- Moi ? Mais je suis Béatrice Laviront ! Tu plaisantes n'es t- ce pas ? Tu sais bien que nous travaillons ensemble, Henri."

J'ai peur. Cette femme n'est pas Béa. Je marche dans la rue, et je me sens mal. Le boulanger me salue, comme tous les jours, sauf que ce n'est plus le même homme. Je panique. La femme qui se dit être Béa s'approche à nouveau, accompagnée d' une autre dame plus âgée. Je tente de les ignorer.

"Voyons Henri ! Cesse de faire l'enfant !" Elles m'entraînent chez moi.

"Tu dois être malade, affirme la plus âgée. Ne t'inquiète pas, je vais te faire un bon bouillon, comme quand tu étais petit."

Dans le hall d'entrée, je les arrête. Je m'approche du grand miroir, et croise les yeux de mon reflet terrifié. Je porte lentement les doigts à mes tempes, et arrache mon masque. Et j'observe, frissonnant, mon nouveau visage, qui m'est absolument et irrémédiablement inconnu.